

Joliette en joëlette.

Chris est en nage. Vingt minutes qu'il est devant, à tirer les deux bras de la joëlette sur l'étroit sentier. Il lance à sa passagère :

— Alors, jolie Princesse, la chaise à porteur de Madame est confortable ? Pas trop incommodée par les cahots ?

Sélène rit. Sa position est tout sauf avantageuse. Les secousses ébranlent l'engin à une roue. Malgré le fauteuil et les amortisseurs, son corps blessé encaisse. Avec Sébastien qui, à l'arrière, s'assure de bien maintenir l'équilibre de l'équipage, les deux hommes font de leur mieux. Mais ils ne sont pas comptables des pierres, des montées, des virages. Le trajet la fatigue vite. Elle ne se plaint pas. Une sacrée équipe quand même. Quarante pour en accompagner quatre.

La jeune femme aime bien Chris. Il a l'humour facile, un peu second degré parfois. Mais il la fait rire. Et puis c'est un beau garçon. Surtout, il lui parle et la regarde normalement. Il y en a tant qui ne savent pas se comporter avec une personne en situation de handicap.

Au fond, c'est vrai qu'elle est comme une princesse. Les autres marcheurs qui la croisent lui envoient, qui, un sourire, qui, un petit salut de la main, qui, un compliment. Ce n'est pas désagréable. Et puis, elle a droit au titre de marcheuse. Ce n'est pas comme si elle ne fournissait pas d'effort. Elle voudrait bien voir dans quel état ils seraient à se faire secouer en permanence. Surtout que la journée est longue.

Lever à sept heures pour la toilette, le petit-déjeuner, départ avec les accompagnateurs en véhicule adapté pour rejoindre les autres au point de rendez-vous, installation sur la joëlette... De 8 à 12 km de marche par jour en moyenne. Retour en car pour rejoindre le camp si l'étape ne s'y est pas terminée.

Sélène apprécie également l'après-midi au cantonnement. Il y a tant de choses à regarder. Les accompagnateurs s'activent entre la lessive, les animations, les toilettes, les repas, la vaisselle, les tentes à monter. Elle les aime tous. Mais le plus sympa, c'est Max le cuisinier. Pour les pique-niques, il n'oublie jamais d'ajouter des cornichons dans son sandwich.

C'est sa troisième année sur le chemin de Saint Jacques. Dans quelques jours, elle passera la frontière vers l'Espagne. C'est génial.

Mais, aujourd'hui, Sélène est contrariée. Ce n'est pas la chaleur. Pas les cahots du chemin non plus. Non, aujourd'hui, Sélène a croisé deux hommes, des noirs. Deux jeunes, sales, les habits déchirés. Ils n'avaient rien. Pas même un sac. Ils marchaient, mais dans l'autre sens, vers le Nord. Ils avaient l'air épuisés.

Les valides lui ont dit que c'était des MNA, des Mineurs Non Accompagnés. Sélène, elle, c'est une PMR, une Pèlerin à Mobilité Réduite. C'est drôle d'appeler les gens comme ça, par des acronymes. Les MNA ne passaient pas par-là avant. Sélène s'est demandé par où ils passaient d'habitude.

Ce qui l'a gênée, c'est que ni Chris ni Sébastien ne leur ont parlé. Elle n'a pas vu leurs visages. Mais elle le sait, elle le sent ; ses deux amis ont détourné les yeux quand ils ont croisé les MNA. Sélène, elle, les a regardés. Elle leur a souri. Eux aussi lui ont souri. Elle aurait bien voulu discuter. Mais c'était trop tard. Ils se sont juste croisés, comme cela, ffluuit, le temps d'un éclair dans la nuit.

Sélène s'en veut. Ils avaient faim. Cela se voyait sur leurs figures. Ils avaient beau être noirs, leur peau était grise. Comme les SDF dans la rue.

Sélène s'est sentie proche d'eux. C'est dur d'être une PMR. Elle s'est demandé si ce n'était pas encore plus dur d'être un MNA. Alors elle a eu un peu honte, honte d'être une princesse portée sur le chemin.

Le soir, elle a essayé d'en parler. Les sourires étaient embarrassés. On lui a expliqué qu'ils venaient d'Afrique. Ils avaient fait un long chemin, traversé de nombreuses frontières. Ils prétendaient venir de pays en guerre mais certains quittaient leurs parents pauvres ou étaient l'enfant en trop. Parfois, ils étaient majeurs. Ils vivaient des choses très dures dans leurs périples.

Sélène a demandé pourquoi on ne les aidait pas. On lui a répondu qu'il y avait des associations, que c'était un problème compliqué, qu'on ne pouvait pas aider tout le monde...

Alors Sélène a réfléchi. Il y a deux soirs, ils avaient chanté lors d'une veillée. Elle aimait bien la chanson de Brassens : « Elle est à toi, cette chanson. Toi, l'hôtesse qui sans façon, m'as donné quatre bouts de pain ».

Elle n'a rien dit à personne, sauf à Max le cuisinier qu'elle avait eu un peu faim le midi. Il lui fallait un sandwich supplémentaire. Il a ri et lui a répondu que la marche ça creusait.

Le lendemain, sur le chemin, elle était très attentive. Elle a guetté, elle a espéré. Mais elle n'a pas vu de MNA. Peut-être avaient-ils pris un autre chemin ? Elle était triste. Depuis sa rencontre, son voyage n'était plus tout à fait le même.

Puis, soudain, au détour d'un buisson, il était là, juste devant la joëlette. Un très jeune homme, seul. Il marchait vite, le regard baissé. Elle a voulu l'apostropher, mais c'était trop tard, il était déjà passé. Alors Sélène a crié. Chris et Sébastien se sont arrêtés, se sont inquiétés. Le garçon noir s'est retourné. Elle lui a fait de grands signes : « Venez, venez ! »

Surpris, il a hésité. Mais elle a insisté : « Venez ! » Lorsqu'il s'est approché, elle lui a souri et l'a interrogé sur son prénom. À sa réponse, elle a déclaré que c'était un joli prénom et lui a énoncé le sien. Puis elle lui a demandé s'il avait faim et il a fait oui de la tête. Alors elle lui a donné ses deux sandwiches. Et même sa gourde.

Elle avait aussi une coquille accrochée à son sac. Elle a dénoué la ficelle... Elle a fait signe à l'adolescent de se pencher et lui a mise autour du cou. Il avait l'air étonné. Et content.

Il a juste dit merci, puis il est reparti.

Sélène l'a regardé. Quand il s'est retourné, elle a soufflé sur sa main pour lui envoyer un baiser.